



UNE PETITE FORET NON EXPLOITEE ET SON AVIFAUNE

Michel CUISIN

La note qui suit avait déjà été publiée dans le Tiercelet Info 18, paru en 2009. Plusieurs erreurs s'y étaient glissées lors de sa retranscription informatique, altérant ainsi la qualité de son contenu. Nous nous en excusons auprès de l'auteur. Pour cela et après correction des fautes, nous avons décidé, plutôt que de faire un erratum, de publier à nouveau cette note.

La rédaction du Tiercelet Info

Il s'agit d'un petit vallon boisé (environ 10 hectares), découvert en 1995, où, manifestement l'exploitation des arbres a cessé depuis longtemps. L'aspect évoque une forêt vierge, spectacle affreux pour certains professionnels, mais, pour le naturaliste, l'exemple bien rare aujourd'hui d'une biocénose qui évolue sans entrave. Les preuves de l'absence d'exploitation depuis des décennies se trouvent dans les dimensions et l'état de délabrement de certains arbres (ci-après leur circonférence à 1,30 mètre du sol). Hêtres : 224, 232, 282 et 410 centimètres pour le plus gros. Chêne : 234. Merisiers : 118, 132. Lierre : la plus grosse tige grimpante a 42 centimètres de tour. Les arbres déracinés par le vent ou la chute de congénères restent sur place.

Description du milieu

Vallon situé au sud des Riceys (10) et à environ 800 mètres de la limite avec la Côte-d'Or, commune de Molesmes. Orienté ouest-est. Altitude : 220 mètres au plus creux et 260 mètres au plus élevé (côté sud). Entre ces extrêmes, un replat très ombragé car c'est là que se trouve la majorité des grands arbres. Ensemble limité par un bois composite (dominance de chênes de faible taille) et à l'ouest par des champs. Du côté nord, les arbres dont vite place à des broussailles.

Flore

A l'entrée ouest, peuplement d'Épicéas communs de tailles diverses et en face, Pins sylvestres accompagnés de quelques Viornes manciennes, Erables champêtres et sycomores, Camerisiers à balai, bientôt remplacés par charmes, chênes et hêtres. Si les chênes sont apparemment en bon état, certains grands hêtres, envahis par l'amadouvier *Fomes fomentarius* ont perdu de très grosses branches (jusqu'à 40-60 centimètres de diamètre), se sont fendus en deux ou sont réduits à l'état de tronçons

(chandelles) de 3-4 à 12-13 mètres de haut. Le plus gros *Fomes* mesure 53x37x22 centimètres. Les stades de gaulis et de perchis des hêtres sont représentés sur des surfaces variables, près des hêtres brisés, espaces de forte régénération (petits hêtres de 10 à 100 centimètres selon les endroits). Sur le replat, l'aspect est celui d'une futaie assez claire, mais les houppiers ne laissent pas de lacune dans la canopée (sous-bois diffus, formé surtout d'aubépine). Autres arbres, arbustes et arbrisseaux : Alisier blanc (allouchier), noisetier, Cornouiller mâle (rare), Daphné lauréole, gui (rare, sur un Alisier blanc), *Euphorbia amygdaloides*, ronce. Le lierre couvre de grandes surfaces au sol. Mousses et lichens ne manquent pas. Végétaux herbacés : graminées peu nombreuses et non identifiées, *Anthericum ramosum* (en limite), Asperge des bois *Ornithogalum pyrenaicum* (sur pente sud), arum, Sceau de Salomon à une fleur. Orchidées : *Cephalanthera rubra* (2 pieds seulement), *Cephalanthera damasonium* (rare), Néottie nid-d'oiseau, *Orchis purpurea* (rare). Muguet, Mercuriale vivace, Anémone sylvie (abondante), pervenche (grand peuplement dans le creux), Primevère à grandes fleurs, fraisier, violette sp., ancolie, Campanule gantelée (rare), orobranche (rare). Champignons : outre l'amadouvier, Trémelle mésentérique (sur bois mort), Tramète versicolore (idem), Clavaire en pilon, Clitocybe nébuleux, Amanita strobiliformis, Armillaire couleur de miel, *Boletus edulis*, *Boletus rhodopurpureus*, Russule charbonnière.

Faune invertébrée remarquable

Mollusques : *Arion rufus* (limace). Arachnides : *Araneus diadematus*, toiles de *Theridiidae* (?), *Salticidae* sp. Diptères : *Lipoptena cervi* (parasite des cervidés), moustique sp. (rare), *Mikiola fagi* (galles sur feuilles de hêtre). Hyménoptères : Abeille mellifique (colonie dans le plus gros hêtre et dans un grand tronçon), frelon (colonie dans un vieux trou de Pic noir), *Bombus* sp. Il n'y a pas de colonie de Fourmi rousse *Formica rufa* ou *polyctena* dans le vallon. Coléoptères : Galeries de larves d'*Eucnemidae* (*polyphaga*) dans tiges de bois mort. Neuroptères : *Chrysopa* sp. Lépidoptères : Petit sylvain, Citron, *Xanthia aurago* (*Noctuidae*). Enfin, ça et là, sur feuilles de ronce et de Camerisier à balai, galeries de larves Mineuses sp. En juillet et août 2007, 8 très petits pèlèvements (25 centilitres pour chacun) de litière (hêtre et chêne) et d'humus superficiel ont fourni : opilions *Leibunum* sp., *Trechus* sp. (coléoptère), 2

fourmis minuscules sp., un oribate sp. (acarien), plusieurs iules adultes (millepattes), larves sp., un petit escargot (type *Zonitidae*).

Faune vertébrée

Taupe (taupinière sur le replat), musaraigne sp., Campagnol roussâtre (vu sur la litière), Loir gris (vu à l'entrée d'un vieux trou de pic), Ecureuil roux (rarement vu). Carnivores : une colonie de blaireaux sur le replat (plusieurs terriers « actifs » avec sillon central et déblais frais) ; le crâne d'un très vieux sujet a été rejeté en surface et un blaireau mort a été trouvé à quelques centaines de mètres. Martre (probable) : cris de jeunes le 17 avril 2001 dans un vieux trou de Pic noir, Chat forestier (probable), un sujet a été écrasé à 7 kilomètres de là par une voiture ; ici, traces (5x4 centimètres) sur un tronc couché couvert de 15-20 millimètres de neige le 21 mars 2008 (d'autres traces avaient aussi été mesurées en forêt de Molesmes sur la neige), mais le doute subsiste. Chevreuil : un brocard passe de temps à autre.

Méthode

Depuis 1996, le site est traversé chaque mois une ou plusieurs fois et depuis 2001 les observations ont été plus détaillées (périodes où cela n'a pas été possible de septembre 2005 à fin avril 2006 et à partir d'avril 2008). Observations le matin (sauf exception) entre 7h et midi. La température est notée au départ dans le village, la nébulosité aussi et la force du vent est estimée d'après l'échelle de Beaufort modifiée. Le nombre de visites a varié de 19 à 49 par an (en 2008, 8 en janvier/février et mars).

Avifaune

Le nombre de couples présent a été estimé surtout d'après les émissions acoustiques, mais cela n'a pas été possible pour certaines espèces comme le geai. Plusieurs groupes ont été distingués.

1. Les espèces présentes en permanence : Geai des chênes *Garrulus glandarius*, Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla*, Grive draine *Turdus viscivorus*, Gros-bec casse-noyaux *Coccothraustes coccothraustes*, Merle noir *Turdus merula*, Mésange bleue *Parus caeruleus*, Mésange charbonnière *Parus major*, Mésange huppée *Parus cristatus*, Mésange noire *Parus ater*, Mésange nonnette *Parus palustris*, Pic épeiche *Dendrocopos major*, Pic mar *Dendrocopos medius*, Pic noir *Dryocopus martius*, Pic vert *Picus viridis*, Pigeon colombin *Columba oenas*, Pigeon ramier *Columba palumbus*, Pinson des arbres *Fringilla coelebs*, Roitelet huppé *Regulus regulus*, Rouge-gorge familier *Erithacus rubecula*, Sittelle torchepot *Sitta europaea*, Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes*, soit 21 espèces.

2. Les espèces migratrices absentes en hiver : Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla*, Grive musicienne *Turdus philomelos*, Lorient d'Europe *Oriolus oriolus*, Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix*, Pouillot vélocé *Phylloscopus collybita*, Tourterelle des bois *Streptopelia turtur*, soit 6 espèces.

3. Espèces présentes en hiver, mais pas constamment : Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula* (rarement entendu), Grive litorne *Turdus pilaris*, Grive mauvis *Turdus iliacus*, Pinson du Nord *Fringilla montifringilla*, Tarin des aulnes *Carduelis spinus*, soit 5 espèces.

4. Espèces de passage régulier (r), nicheuses occasionnelles (n) ou ayant un vaste territoire (t) : Autour des palombes *Accipiter gentilis* (t), Buse variable *Buteo buteo* (r), Chouette hulotte *Strix aluco* (n), Corneille noire *Corvus corone* (r), Epervier d'Europe *Accipiter nisus* (r), Etourneau sansonnet *Sturnus vulgaris* (n), Pic épeichette *Dendrocopos minor* (t), soit 7 espèces.

5. Espèces survolant le site (s) ou de passage irrégulier (pi) : Héron cendré *Ardea cinerea* (s), Bec-croisé des sapins *Loxia curvirostra* (pi), soit 2 espèces.



Site de nidification des Pics épeiche et mar (M.Cuisin, 2007)

Commentaires

Espèces du premier groupe :

- Grimpereau des jardins : 2 à 3 mâles chanteurs.

Nidification non recherchée.

- Grive draine : 1 seul chanteur.

- Gros-bec casse-noyaux : très bruyant au printemps, plus silencieux après le mois de mars.

- Merle noir : 2 mâles chanteurs.

- Mésanges huppée, noire, Roitelet huppé : uniquement dans les résineux. 1 ou 2 chanteurs selon l'espèce.

- Pigeon colombin : 2 couples. Niche dans les anciens nids de Pic noir (exemple : un couple installé dans le nid occupé par le pic en 2002 et 2003). Le 13 février 2004, 2 mâles se battent à coups d'ailes en présence d'une femelle (silencieuse à une quinzaine de mètres) vers 20 mètres de haut dans un chêne.

- Pigeon ramier : 2 chanteurs entendus régulièrement.

- Pic épeiche : 2 couples. A niché dans plusieurs tronçons de hêtre (exemple : nourrissages observés du 17 au 23 mai 2000). A niché dans un grand tronçon simultanément occupé par une nichée de Pic mar (2004).

- Pic mar : 2 couples. Nidification observée à 3 reprises. En 2007, les deux couples ont niché à environ 200 mètres de distance, l'un dans un hêtre cassé (nid vers 9 mètres de haut, arbre de 152 centimètres de circonférence, porteur de 7 amadouviens). Les jeunes étaient proches de l'envol le 31 mai. L'autre dans un très vieux tronçon de hêtre (nid vers 10 mètres, arbre de 210 centimètres de circonférence complètement pourri), les jeunes criaient le 17 mai et étaient partis le 31. Dans les deux cas, les adultes étaient très excités par ma présence, pourtant discrète et à distance. En dehors de son chant (par exemple 26 en 52 minutes en 1998), ce pic est détectable quand il tapote sur les grosses branches de chêne pour se nourrir et généralement il est invisible (même en hiver), vers 20 mètres de haut ; c'est seulement quand il se déplace d'un arbre à l'autre qu'on le voit sur plusieurs dizaines de mètres. L'espèce a niché dans le plus gros hêtre du site en 2004 (cris d'inquiétude des adultes le 29 mai : 97 cris en une minute !).



Site de nidification du Pic mar en 2007 (M.Cuisin, 2007)

- Pic noir : première nidification observée en 1996 dans un hêtre fourchu de 132 centimètres de circonférence, sain (rejet de copeaux durs le 15 avril). Le 14 mai : relais des adultes, mais le 18 le nid est abandonné à la suite d'une très forte pluie. En 1997, un « célibataire » est venu tambouriner dans le vallon : 78 tambourinages en 53 minutes le 13 avril et 37 en 30 minutes le 19 ! Une ébauche creusée en 2003 dans un hêtre sain (160 centimètres de circonférence) est devenue un nid en 2004 (vers 6 mètres de haut). Nidifications réussies en 2004 et 2005. En 2006, il y a eu un échec à nouveau (cause inconnue), car je n'ai vu ni entendu aucun jeune. Depuis, le Pic noir vient de temps à autre pour écorcer ou creuser des chênes mourants (12 janvier et 19 août 2007 par exemple). Antérieurement, il a niché dans au moins deux autres chênes.

- Pic vert : a niché dans un hêtre de 214 centimètres de circonférence en 1999, déjà percé par le Pic noir (nid à 3,5 mètres de haut). Ensuite, a élargi un trou situé au-dessus du premier (bois pourri) et début 2008, de très nombreux copeaux jonchaient le sol.

- Sittelle torchepot : au moins 3 mâles chanteurs. Nidification observée dans le hêtre occupé par le Pic vert (2001, 2002, 2006).

Espèces du second groupe :

- Grive musicienne : 1 seul chanteur,
- Lorient d'Europe : 1 seul mâle chanteur,
- Pouillot siffleur : 2 chanteurs,
- Roitelet triple-bandeau : 2 chanteurs,
- Tourterelle des bois : 1 seul chanteur.

Espèces du troisième groupe :

- Grive mauvis : cris le 24 novembre 1998, chœur le 16 mars 1998, dortoir le 26 janvier 1999, etc.

Espèces du quatrième groupe :

- Autour des palombes : plusieurs plumées de Pigeon ramier, de Pigeon colombin et de Geai des chênes permettent de penser qu'un autour y chasse de temps à autre.

- Buse variable : quelques rémiges primaires récemment muées, en dehors des observations visuelles, mais l'espèce ne niche pas dans le vallon.

- Epervier d'Europe : a niché à environ 800 mètres en limite de Côte-d'Or, dans une pinède (2004). Passe dans le vallon (caquètements typiques entendus). Le 29 septembre 1997, une plumée d'étourneau (épervier ou autour ?).

- Etourneau sansonnet : en 2003, a niché dans le hêtre du Pic vert.

- Chouette hulotte : une chante en plein jour le 10 mars 2007 ; un œuf troué à terre le 16 juin 2002.

- Pic épeichette : entendu en toute saison (exemples le 16 février 2001, 23 octobre 2002, 5 août 2003, etc.)

Espèces du cinquième groupe :

- Bec-croisé des sapins : passe le 23 janvier et le 16 mars 1998, 16 juillet 2002, 13 juillet 2005.

- Héron cendré : 21 mars 2002, 2 août 2007.

Conclusion

Cette petite communauté avienne diffère-t-elle de celle d'une forêt exploitée ? Non, d'ailleurs, dans une forêt communale située à 7 kilomètres de là, où des coupes sont effectuées assez régulièrement, j'ai trouvé les mêmes espèces et, en outre, le Pic cendré. Celle du vallon forme, avec le milieu ambiant, un minuscule écosystème où tous les stades de développement des arbres sont présents et au-delà (mort, décomposition et humification). Cela est une différence essentielle avec les forêts exploitées, c'est pourquoi toute comparaison avec ces dernières est

impossible. A titre d'exemple, C.FERRY & B.FROCHOT (1963-1965) avaient étudiés les pics en forêt de Cîteaux sur 172 hectares ; il s'agissait d'un ensemble de parcelles de vieille futaie proches de l'exploitation ou en cours de régénération, donc un milieu bien distinct. A l'opposé de l'idée de climax, discutée et discutable (puisque selon certains le climax serait un état de stabilité) , le concept de H.REMMERT (1991) correspond mieux à la réalité : une forêt à l'état naturel est une mosaïque, dont les éléments évoluent chacun à leur propre rythme, sont très proches et se remplacent progressivement. Il y a donc une évolution permanente. Cette idée a bien été résumée par W.BODE (1997).

BIBLIOGRAPHIE

W.BODE (1997) – Naturnahe Waldgemeinschaft : prozess-schutz oder biologische nachhaltigkeit ? Deukalion Verlag, D-Holm

C.FERRY & B.FROCHOT (1965) – Un dénombrement de pics en forêt de Cîteaux. Le Jean-le-Blanc, IV, n°3 ; 70-76

H.REMMERT (1991) – The mosaic-cycle concept of ecosystems. An overview. Springer Verlag. Berlin-Hambourg (Ecological studies n°85)